

GAZETTE

en mouvement

N°1

LA DANSE CONTEMPORAINE FAIT TOMBER LES MURS VISIBLES ET INVISIBLES

Chères lectrices, chers lecteurs,

Chloé Lejeune m'offre l'opportunité (et le privilège) d'exprimer ma passion pour la danse contemporaine au travers de cette gazette. Je l'envisage comme un espace de partage. A chaque numéro, je vous présenterai une thématique actuelle et/ou historique, un mini-portrait d'un(e) chorégraphe et une idée de lecture.

C'est avec mon humble regard de danseuse amateur que je me lance dans cette aventure, en espérant vous offrir quelques jolis voyages...

Christel M.

Il faut également rendre hommage à toutes les autres initiatives moins voire pas médiatisées qui permettent de rapprocher la danse contemporaine de l'individu dans la société. Au cours de mes recherches, j'ai ainsi découvert, par exemple, l'association bretonne [Danse à tous les étages](#), avec les projets « Corps sensibles » (rencontres dansées entre des retraités et des étudiants), « Créatives » (pour 15 femmes en insertion professionnelle), « Portraits en mouvements » (pour des jeunes en difficultés), « Déplaces » (des personnes en situation de migration, nouvellement arrivées en France).

De nombreux chorégraphes en danse contemporaine, connus ou non, développent des projets fondés sur la rencontre de mondes d'où la danse est a priori exclue ou difficilement accessible. Tous sont unanimes sur le fait que cela remet en question leur approche individuelle et sociétale, en les obligeant à adapter leur langage corporel à des corps « emprisonnés », pour des raisons variées (détention, grand âge, maladie, difficultés économiques, etc.).

Ainsi, en 2019, le chorégraphe Angelin Preljocaj a lancé un projet en 2019 avec des détenues de la prison des Baumettes à Marseille qui a donné lieu à la création « Soul kitchen », une tournée et le documentaire « Danser sa peine » réalisé par Valérie Müller. Dans ce projet, Preljocaj se place en chorégraphe et spectateur.

[Danser sa peine de Valérie Müller - YouTube](#)

Le chorégraphe Thierry Thieû Niang, de son côté, a animé un atelier de danse au sein du service de gériatrie de l'hôpital Charles Foix d'Ivry, avec des patient.e.s malades de l'Alzheimer. Il a donné lieu au documentaire « Une jeune fille de 90 ans », réalisé en 2016 par Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian, couronné de nombreux prix. Dans ce projet, Thieû Niang se place en chorégraphe et danseur.

[Une Jeune Fille de 80 ans - Arte](#)



Toutes ces initiatives démontrent deux choses : (i) tout individu, quelle que soit sa situation personnelle, a en lui une capacité de danser qui lui est propre ; (ii) aucune barrière ne peut durablement empêcher de danser (qu'elle soit physique ou matériel).

Ce que nous pouvons retenir des documentaires réalisés, c'est, en tout premier lieu, le changement qui s'opère progressivement chez les participant(e)s. Nous ressentons tout d'abord leur méfiance, leur réticence, leur peur. Les chorégraphes doivent avant tout gagner leur confiance pour les approcher. Et au fur et à mesure, ils accueillent la danse contemporaine, se libèrent, y prennent goût, lâchent prise. Ils se découvrent ou re-découvrent dans l'art, se révèlent et prennent confiance dans leur capacité à créer un

ou plusieurs mouvements. Enfin, une dynamique de groupe se crée transformant leur relation à l'autre. En second lieu, nous sentons aussi la transformation qui s'opère chez les chorégraphes et leur émotion devant le don de soi des participants. C'est finalement un enrichissement réciproque qui se concrétise.

Ressources :

- « Danser sa peine » (Replay France 3 : documentaire diffusé le 21/01/2021 à 23h20 et accessible jusqu'au 22/02/2021)
- « [Thierry Thieû Niang : danser à l'hôpital, pour une autre présence des corps](#) » (France Culture)
- « [Angelin Preljocaj : l'histoire d'un atelier de danse à la prison des Baumettes](#) » (France Culture)
- [Site du chorégraphe Thierry Thieû Niang](#)
- [Site du chorégraphe Angelin Preljocaj](#)

A LIRE

AU BOIS DORMANT

MARIE DESPLECHIN
THIERRY THIEÛ NIANG

L'écrivaine Marie Desplechin a accompagné le chorégraphe Thierry Thieû Niang lors de son travail avec de jeunes enfants atteints d'autisme qu'il faisait danser. Les deux artistes ont été spectateurs de l'ouverture que la danse a apporté à ces enfants du silence.

Thierry Thieû Niang raconte les séances avec ces enfants. Il n'a pas cherché à les amener à son propre langage. Il a utilisé le leur, fait de gestes, de pas et de quasi-absence de parole. Et il a pu ainsi assister à de petits miracles au travers d'un sourire, d'une étreinte ou d'un mot.

Ce récit pose un regard différent et sans jugement sur l'univers de ces « enfants aux bois dormants ».

PORTRAIT

THIERRY THIEÛ NIANG

« AGRANDIR LE SENSIBLE AU PARTAGE »

Thierry Thieû Niang est un danseur, metteur en scène et chorégraphe français, né en 1962, d'origine franco-vietnamienne. Initialement instituteur et psychomotricien, il se forme à la danse, à partir de la fin des années 80, auprès de Renate Pook, Christine Gérard, Carolyn Carlson, Odile Duboc, Douglas Dunn et Julyen Hamilton avant de devenir interprète pour les compagnies de Hideyuki Yano, Christine Gérard et Daniel Dobbels, Nadine Henu, Daniel Larrieu, Héla Fattoumi & Éric Lamoureux. Souhaitant sortir du cadre « élitiste » de la danse, il crée un langage corporel destiné à libérer les corps et permettre à tout le monde de s'exprimer par le mouvement, dans l'instant présent. Il devient chorégraphe à partir de 1993 et développe son travail avec des publics amateurs : enfants, nouveaux arrivants, personnes atteintes d'autisme, seniors, détenus, migrants, etc. qui lui permet d'élargir son champ chorégraphique. Il est Officier des Arts et Lettres depuis 2016. Pour la saison 20/21, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et à la MC93 à Bobigny, au TNP à Villeurbanne et au Festival Labeaume en musiques en Ardèche.

